

L'ORGUE DE L'ÉGLISE SAINT-GERMAIN L'AUXERROIS AU TEMPS DE BOËLY.

Il existe au cœur de Paris, face à la Grande Colonnade du Louvre, une église prestigieuse, l'une des plus anciennes de la cité et qui fut paroisse royale durant tout l'Ancien Régime : Saint Germain l'Auxerrois. L'ensemble architectural qu'elle forme, depuis la seconde moitié du dix-neuvième siècle, avec son pendant civil, la mairie du 1er arrondissement, dont un beffroi néogothique la sépare et impose aux façades une rigoureuse symétrie, est bien connu des Parisiens comme des innombrables visiteurs qui se pressent aux abords du plus grand musée du monde. Mais, véritable cœur de Paris, l'édifice lui-même est plus secret, bien que chargé d'histoire¹, et bien peu portent leur regard sur la vaste boiserie blanche et or qui occupe la totalité de la largeur de la nef au revers de la façade du monument et abrite le grand orgue.

Cet instrument a pourtant connu une histoire bien mouvementée.

On sait qu'il fut construit en 1770 par François Henri Clicquot (1728-1790), facteur d'orgues du Roi, et son associé Pierre Dallery (1735-1812), « conduisant les travaux du dit Clicquot ». Il était initialement destiné à la Sainte-Chapelle du Palais où il fut inauguré solennellement le 25 mars 1771 par Daquin et Balbastre. C'était un grand huit pieds en montre, comportant trente-cinq jeux répartis sur quatre claviers manuels et un pédalier.

Après la suppression du chapitre de la Sainte-Chapelle et la fermeture de l'édifice royal le 12 juillet 1790, l'orgue fut heureusement racheté par la paroisse de Saint Germain l'Auxerrois où il fut remonté, un an plus tard exactement, par Claude François Clicquot (1762-1800), fils du précédent, et le même Pierre Dallery. On crut nécessaire, alors, d'y incorporer des tuyaux provenant de deux autres instruments parisiens récupérés de tribunes supprimées par la Révolution². L'organiste Lacodre, dit « Blin », fut immédiatement nommé titulaire d'un instrument encore quasiment neuf mais déjà refait en partie, de trente-six jeux, et dont la composition est à peu près connue grâce à deux rapports établis en 1794 et 1795, notamment celui du « citoyen Molard », rapporteur de la Commission temporaire des Arts.

Soit par manque d'argent, soit aussi parce que l'installation à Saint Germain fut faite avec hâte - c'est vraisemblable³ -, soit enfin en raison des vicissitudes propres à un édifice très malmené par l'histoire, s'engagent alors de nombreux petits travaux destinés à remédier aux défaillances de l'instrument prestigieux. Les années 1801, 1809, 1814, 1827 enfin, voient les Dallery intervenir sur l'instrument pour des réparations urgentes ou des transformations mineures. Louis Paul Dallery (1797-1875) entretiendra jusqu'en 1831 un orgue encore représentatif de la grande facture parisienne de la seconde moitié du dix-huitième siècle, avec ses 2.209 tuyaux pour trente-six jeux ordonnancés sur quatre claviers

¹ Dans le clocher subsiste notamment la cloche qui donna le signal des massacres de la Saint Barthélemy, dans la nuit du 23 au 24 août 1572. Prénommée Marie, elle avait été bénite par François Ier en 1527.

² Des tuyaux de Clicquot, tout de même (église Saint-Honoré du Louvre-1779), ou d'Adrien II Lépine, son beau-frère (chapelle de l'École Militaire-1773) ! On reste dans la famille...

³ Que l'on songe, par exemple, à la soufflerie qui fut longtemps installée à l'extérieur de l'église, dans un appentis en bois placé sur la terrasse du porche !

manuels, dont les deux principaux de 54 notes, et un pédalier de probablement 28 marches avec un ravalement au LA₀ pour les Anches.

L'église est alors mise à sac et pillée en 1831 : elle sera fermée jusqu'en 1837 pour une restauration complète de l'édifice qui durera, en fait, jusqu'en 1855. Durant ces heures sombres, le grand orgue n'a pas été épargné. Le 9 août 1838, une commission est créée et chargée de « procéder à l'examen dudit orgue et constater son état actuel ». Membre de cette commission, le nom d'Alexandre Pierre François Boëly (1785-1858) apparaît alors pour la première fois en lien avec cette tribune⁴. Après mise en concurrence des facteurs Abbey⁵, Callinet, Dallery et Daublaine, de nouveaux travaux sont confiés à Louis Paul Dallery qui les terminera en 1840.

Ces derniers sont relativement importants, puisqu'une nouvelle soufflerie est reconstruite à l'abri – enfin ! – des combles du pavillon Nord-Ouest de la façade de l'église, qu'un nouveau pédalier « à l'Allemande », demandé expressément par Boëly, est posé en remplacement de l'ancien, « à la Française », qui ne faisait alors plus parler que vingt-et-une notes, que le Récit est augmenté de deux notes au ténor, et que de nouvelles substitutions de jeux interviennent dans la composition.

Mais la structure générale de l'instrument est toujours la même, celle d'un grand huit pieds classique de Clicquot, avec sa console en fenêtre commandant notes et registres à la manière habituelle. Sur le plan sonore, les mises au goût du jour successives ont été faites avec des moyens limités, certains jeux étant simplement complétés, d'autres fournis à neuf ou encore récupérés d'un fond d'atelier.

C'est de cet orgue que Boëly est nommé officiellement titulaire, le 1^{er} août 1840, à l'âge de cinquante-cinq ans, juste à temps pour participer à la réception des travaux, le 13 août de la même année !

A l'arrivée de celui-ci, la composition est la suivante :

I – POSITIF, 54 notes, 12 jeux :	II – GRAND-ORGUE, 54 notes, 15 jeux :
Montre 8	Bourdon 16
Bourdon 8	Montre 8
Dessus de Flûte 8	Bourdon 8
Prestant 4	Second huit pieds 8
Nazard 2 ^{2/3}	Prestant 4
Doublette 2	Nazard 2 ^{2/3}
Tierce 1 ^{3/5}	Doublette 2
Plein jeu V rangs	Quarte 2
Trompette 8	Tierce 1 ^{3/5}
Clairon 4	Plein jeu VII rangs
Basson-Hautbois 8	Cornet V rangs
Clarinette 8	1 ^{ère} Trompette 8

⁴ Au cours des années précédentes, il avait fréquenté, assez régulièrement semble-t-il, la tribune de Saint Gervais, à Paris, où il suppléait souvent l'organiste, Mlle Bigot, nommée en 1834 à la mort de Marrigues, autre musicien versaillais comme lui. L'instrument célèbre des Couperin possédait alors également 36 jeux.

⁵ La paroisse confiera à ce facteur la construction d'un orgue de chœur de 9 jeux, par marché du 5 juin 1838. Il sera réceptionné en 1839.

		2 ^{ème} Trompette	8
		Clairon	4
		Voix humaine	8
III - RÉCIT, 37 notes, 3 jeux :	IV – ÉCHO, 37 notes, 2 jeux :	Flûte	8
Cornet*	V rangs	Trompette	8
Cor anglais	8		
* « dont le bourdon parle en flûte »			

PÉDALE, 27 (?) notes, 6 jeux :			
Flûte	16	Bombarde	16
Flûte	8	Trompette	8
Flûte	4	Clairon	4

On constate que la structure générale de l'orgue est restée à peu près identique à ce qu'elle était à l'origine, mais que déjà d'assez nombreuses modifications de la tuyauterie ont rendu plus complexe la lecture interne de l'instrument. Toutefois, l'esthétique sonore est encore très proche de celle des orgues parisiens de la fin de l'Ancien Régime.

Boëly se satisfera-t-il de cet instrument auquel il accède pour son premier poste officiel ?

Sans doute pas totalement puisque, quelques années plus tard, il va demander une nouvelle transformation, plus radicale cette fois. Il réclame notamment un « troisième clavier complet ».

La maison Ducroquet effectuera les travaux, de 1847 à 1850, sous l'œil de Félix Danjou.

Le clavier d'Écho est alors supprimé. Le Récit, construit à neuf pour 6 jeux, conserve la même étendue, mais devient expressif et sa boîte surplombe désormais les autres plans sonores ; il reçoit des jeux de l'ancien Écho. Les sommiers du Grand-Orgue sont reconstruits avec, peut-être, un réemploi des grilles de Clicquot-Dallery. Les liaisons mécaniques pour les notes et les registres sont refaites ou adaptées à la nouvelle disposition.

Réduite à trois plans sonores manuels et Pédale, la composition est nettement mise au goût du jour, avec éviction des jeux que l'époque juge « désuets et criards », comme la Tierce du Positif, à la place de laquelle est posé un Salicional 4. Un second Salicional 8 prend place au Grand-Orgue, qui perd notamment Nazard et Tierce et ne compte plus alors que 12 jeux. Des jeux nouveaux, à anches libres, prennent possession des lieux : Euphone 16 au Grand-Orgue, Euphone 8 au Positif, Cor anglais au Récit⁶.

Boëly n'a pas le loisir de mettre en valeur ces dispositions et ces couleurs nouvelles puisqu'il est brutalement remercié par le clergé et quitte ses fonctions le 1^{er} octobre 1851. Eugène Vast, son élève, sera organiste suppléant jusqu'en... 1909 !

La transformation la plus radicale que le grand orgue ait eu à subir ensuite a lieu après l'éviction de Boëly : elle est due à l'intervention de Merklin, successeur de Ducroquet, en 1864.

⁶ Est-ce le même jeu que celui qui avait été installé dix ans plus tôt ?

Ce facteur conserve l'implantation générale des quatre plans sonores, à trois claviers et pédalier, mais il inverse l'ordre des claviers du Positif et du Grand-Orgue. Il modifie sensiblement la composition, fabrique de nouveaux sommiers pour une Pédale de cinq jeux et 27 notes, redéfinit le nombre et le tracé des portevents et reconstruit les transmissions, notamment en installant une machine Barker placée derrière une console neuve qui prend place dans l'ancienne fenêtre⁷. Encore, le manque d'argent lui fait-il réutiliser tout ce qui lui paraît pouvoir être conservé, sans toutefois nuire à son projet.

Sur le plan sonore, outre la composition, l'harmonie est modifiée, notamment en raison de l'augmentation de la pression, de la mise au « diapason normal » et du pavillonnage quasi systématique de la tuyauterie, ce qui nécessite de nombreux décalages.

Après cette intervention, et même si un matériel sonore ancien très important est toujours en place, l'objectivité oblige à reconnaître que nous n'avons plus intégralement l'orgue qu'a connu Boëly, ni celui de 1840, ni celui de 1850... Le grand orgue de l'église Saint Germain l'Auxerrois est devenu progressivement un **instrument symphonique**. On en trouvera la composition détaillée actuelle dans les études qui ont été réalisées ou publiées récemment.

En 1900, un important relevage est confié à Gutschenritter, qui s'accompagne de modifications mal documentées à ce jour, à l'exception de la pose d'un ventilateur électrique. Le travail effectué ne semble pas donner satisfaction car, dès 1910, l'état de l'orgue est qualifié de « déplorable ». Les demandes de l'organiste et les devis – non suivis d'effet – se suivent. En 1910, Mutin propose une remise en état, à deux reprises, avec une extension des claviers au Sol₅. Les devis sont classés sans suite...

En 1927, Félix Raugel attire l'attention du public sur l'instrument prestigieux mais exsangue⁸.

En 1935, Fernand Gonzalez rédige un devis pour une remise en état jugée indispensable et préconise, lui aussi, une extension des claviers manuels à 56 notes. La paroisse ne parvient pas à réunir les fonds et rien ne se fait...

Les organistes qui se succèdent à ses claviers pendant un siècle : Jean Pergola, Michel Chapuis, Léon Souberbielle, Ricardo Miravet, et Henri de Rohan-Czermak aujourd'hui, tous demandent avec insistance que le grand orgue bénéficie enfin d'une restauration devenue urgente depuis si longtemps...

En 1973, à la demande de la paroisse, une étude est confiée par la Ville de Paris, propriétaire, à Alain Anselm, ancien élève de Michel Chapuis, facteur d'orgues et de clavecins, auquel l'auteur de ces lignes fut associé. Il en résulte le classement de la partie phonique au titre des monuments historiques, par arrêté du 12 mai 1981, le splendide buffet étant, lui, protégé depuis 1862.

De 1981 à 1989, à la demande de la Ville de Paris et suivant les vœux du titulaire ainsi que de plusieurs organistes de renom, Adrien Maciet engage une restauration progressive et limitée, avec reconstitution à neuf de jeux disparus ou déplacés, selon un retour supposé à l'esthétique sonore de Clicquot.

⁷ *Tout comme à l'église Saint-Laurent, où le même Merklin installera en 1867 une console neuve dans la vaste fenêtre qui avait accueilli en 1682 l'immense pédalier de 41 notes construit par Ducastel !*

⁸ *Raugel, Félix, Les grandes orgues des Églises de Paris et du Département de la Seine, Librairie Fischbacher, Paris, 1927.*

En mai 1995, une étude préalable est commandée par le ministère de la Culture à Jean-Pierre Decavèle, technicien-conseil de cette instance. Très complet, son rapport remis en 1998 établit le constat d'un orgue dégradé et composite, mais qui « a conservé de très beaux restes ».

Victime d'un trop long oubli ou d'interventions trop ponctuelles, ou bien encore franchement malencontreuses, empoussiéré, essoufflé, cet orgue est devenu aujourd'hui l'ombre de lui-même. Le vent est notoirement insuffisant, les transmissions sont on ne peut plus approximatives, la machine Barker est pratiquement inaccessible et, surtout, les jeux constituent un inextricable puzzle dans lequel le très bon côtoie le moins bon. Lors des deux études menées récemment, on a compté jusqu'à quatre origines différentes pour un même jeu, dont trois, parfois, sur un même tuyau !

Il est absolument évident que cet orgue majeur de la capitale nécessite aujourd'hui au moins un grand relevage, celui-ci incluant obligatoirement un démontage complet de la partie instrumentale, notamment pour effectuer le tri « à plat » de la tuyauterie et pour la restaurer ensuite.

Face aux interrogations qu'un tel ensemble, certes prestigieux mais si hétéroclite, nous impose aujourd'hui, des choix rigoureux seront nécessaires.

Deux Journées d'Études, organisées les 22 et 23 octobre 2004 par l'Association Aristide Cavaillé-Coll ont déjà permis, de manière collégiale, de prendre connaissance du matériel subsistant et d'exprimer des avis sur plusieurs orientations possibles de restauration⁹.

C'est afin d'éclairer les instances qui devront prendre à la fois des décisions de sauvegarde et de conservation, mais aussi de mise en valeur fonctionnelle la plus cohérente, qu'après appel d'offres et consultation des facteurs d'orgues, la Ville de Paris a confié récemment à Laurent Plet le soin d'effectuer un démontage de la tuyauterie pour étude et relevage *a minima*. Cette intervention doit débiter à la fin du mois d'août 2008.

Nul doute que ce travail important et délicat, le premier de cette ampleur depuis plus d'un siècle, apporte réponses et solutions aux énigmes que nous pose ce magnifique instrument.

Pierre Dumoulin

ancien chargé de mission pour les orgues

à l'ARIAM Ile-de-France

ancien expert organier auprès du ministère de la Culture-DMDTS

membre de la Commission diocésaine des orgues de Paris

⁹ *Le Grand-Orgue de Saint-Germain l'Auxerrois à Paris, Historique-Situation-Perspectives, Actes des Journées d'Études des 22 et 23 octobre 2004 à Paris, « La Flûte Harmonique », n° 88, année 2005, publication de l'Association Aristide Cavaillé-Coll.*